



**LE FAIT DU JOUR**

**Venus du monde entier, réfugiés**

# Candidats pour les métiers en tension

## Emploi

Ouvrier viticole, soudeur, employé logistique... Dans l'Yonne, des secteurs notamment industriels peinent à recruter, faute de candidats formés. À la fois pour réaliser un acte citoyen et répondre à leurs besoins, des entreprises et organismes du département proposent des formations pour des réfugiés et des migrants.

Lydia Berthomieu  
lydia.berthomieu@centrefrance.com

**I**ls ont fui l'Afghanistan, l'Érythrée ou le Soudan pour trouver refuge en France. En face, installés dans l'Yonne, des chefs d'entreprise peinent à recruter des employés qualifiés du type ouvrier viticole, chaudronnier, ou encore soudeur. Un volet humain et un autre économique qui se répondent. C'est en tout cas l'objectif du dispositif Hope (*lire ci-dessous*), qui vient d'être lancé dans l'Yonne.

Suivies depuis novembre pour des enseignements de français, douze personnes vont être immergées durant quinze jours au sein d'entreprises du département en quête d'ouvriers, dès ce lundi. Le domaine sélectionné cette fois-ci : la soudure. « On est parti sur ce secteur parce que c'est un métier en tension », explique Robert Faisy, directeur de l'Alpa de Migennes, structure qui accompagne de façon globale ces hommes. « Le besoin, c'est le soudage », confirme Eric Gary, directeur de production chez Conimast.

« C'est une piste vraiment intéressante d'accompagner cette population vers nos entreprises », assure de son côté Claude Vaucouloix. Le délégué général

de l'Union des industries et des métiers de la métallurgie (UIMM) et du Medef de l'Yonne ajoute : « Souvent, ils ont un vrai souhait d'insertion, d'intégration dans la société. Mais avant tout, ils manifestent l'envie d'apprendre. » D'ailleurs, l'UIMM forme elle aussi des migrants au sein du Pôle formation 89 et 58. « On a eu de bons résultats d'insertion professionnelle », assure Claude Vaucouloix. « Il y a 78 % d'embauche à l'issue », assurent quand à eux les responsables du programme Hope.

**« Il faut trouver des personnes à former »**

Face à sept responsables d'entreprises icaunaises, la semaine dernière, Boubacar n'aurait pas contredit le délégué de l'UIMM. Le sourire aux lèvres en parlant de « tous les métiers liés au fer et à la mécanique », il a vu dans le programme Hope l'occasion de réaliser sa vocation. Et son profil, comme celui de Naveen, 24 ans et arrivé d'Afghanistan il y a plusieurs années, intéresse les recruteurs. « On a l'habitude de former, il n'y a plus de soudeurs », confirme Fernando Diaz, de l'entreprise TPMS d'Aillant. De son côté, Naveen l'assure : « Ça fait deux ans que je cherche une formation. » Pour lui, ce « papier », un diplôme, est la clef du travail.

Consciente de ces problématiques, Véronique Evezard l'affirme : « Il faut trouver des per-

sonnes à former. » La responsable de l'agence auxerroise de travail temporaire Synergie a postulé au programme Hope. « Par la suite, d'autres secteurs pourraient bénéficier du programme dans le bâtiment, pour les chauffeurs poids lourd, les opérateurs de commande... » Dans une autre formule, le Centre de formation professionnelle de La Brosse, en lien avec les services de l'État, propose une formation non diplômante « français à visée professionnelle, dans le domaine de la viticulture et des travaux publics », note la responsable Sandrine Pierre. Débuté le 13 janvier, elle est actuellement dispensée à trois personnes de 18 à 30 ans. Une première. « L'objectif, c'est de leur présenter une vue globale du secteur de l'agriculture, poursuit-elle, et on met l'accent sur les vignes car les besoins de personnes formées dans ce domaine sont importants. »

Autant d'initiatives pour répondre aux besoins de chacun. À condition de dépasser les difficultés, notamment administratives. Mais aussi celle de la langue. Une barrière qui n'a rien d'insurmontable. « Parlez avec un vocabulaire simple et pas trop vite », annonçaient en introduction les membres de l'Alpa aux chefs d'entreprise. Deux heures plus tard, la richesse des échanges en apporte la preuve. ■



## Programme Hope : une première dans le département

Expérimenté dans la région depuis la fin de l'année 2017, le programme Hébergement, orientation et parcours vers l'emploi (Hope) est pour la première fois mis en pratique dans l'Yonne.

Il concerne douze réfugiés de 18 à 30 ans. Concrètement, il s'agit d'un parcours global d'insertion qui a pour objectif l'autonomie des personnes, l'emploi et le logement.

Piloté par l'État, ce programme est, dans l'Yonne, porté par l'agence de travail temporaire auxerroise Synergie. De son côté, l'Alpa de Migennes assure l'accompagnement global (administratif, santé...) des participants, qui y sont logés et formés



ÉCHANGES. La semaine dernière, participants et chefs d'entreprise se sont rencontrés à l'Alpa de Migennes. PHOTO LYDIA BERTHOMIEU

au métier de soudeur. Enfin, AKTO-FAETT (organisme de financement de formations en alternance) en assure le financement.

**Le but, trouver du travail**

Concrètement, depuis novembre dernier, les douze réfugiés suivent des cours de français. Avant cela, ils avaient déjà reçu par l'Office français de l'immigration et de l'intégration (Ofii) un premier socle de français. Durant les quinze premiers jours du mois de février, ils vont suivre un stage d'observation dans les entreprises Anthalys, AD Métal, TPMS, Fruehauf, Conimast, Pratec ou encore Fimm. Dans un second temps, ces

hommes vont suivre une formation qualifiante, avant une expérience plus longue dans une entreprise sous la forme de contrats de développement professionnel intérimaire.

Outre ce but de permettre à tous les participants de trouver du travail, les partenaires œuvrent pour que chacun puisse construire un parcours professionnel et personnel, de façon personnalisée. ■

**REPÈRE**

En Bourgogne Franche-Comté. Au total, 123 personnes ont déjà profité du dispositif Hope.